



Kazak - 5 - Le processus - <http://corner.as.cornet.free.fr/kazak.html>

## Aujourd'hui c'est l'anniversaire de mon groupe (1/2)

En 1960 (nineteen sixty), mon père part aux États-Unis d'Amérique pour devenir chanteur. En 1985, Atari sort le premier ordinateur domestique équipé d'une entrée midi\*. Les beatniks, devenus pour la plupart de bons employés de bureau corporate, troquent guitares et feux de bois pour la synthèse électronique et la chambre avec vue sur mégapole futuriste. En 1992, j'accompagne Freddy Mercury à l'aide d'un micro-cravate situé entre les boutons volume et rec de mon magnétocassette A-KA-I. En 1994, mon père se lance dans la sophrologie.

A ce moment-là, je ne sais ni jouer du piano, ni chanter en public, ni ce que c'est qu'une gamme tonale, ni citer tous les titres du premier album de Nick Drake, je n'ai pas d'ami lead-singer dans un groupe de rock'n'roll même local. J'écris donc ma première chanson (une mélodie de base, un couplet/refrain/couplet/refrain/bridge/refrain et 4 accords) selon un principe simple :

Produire un son petit a

Reproduire un son petit a

Produire un son petit b et/ou un nombre x de sons petit c.

Écouter le "chemin" du son petit a vers le son petit b ou le nombre x de sons petit c

Reproduire le "chemin" du son petit a vers le son petit b ou le nombre x de sons petit c.

D'abord donc, faire du bruit et écouter ce que ça me fait.

En 1966, les Beatles écrivent Eleanor Rigby, chanson grandiose de Yellow Submarine, à partir d'une suite arrangée de 2 accords (C / Do et Em / Mi mineur). Il y a le piano-centre presque indistinct et les violons élégants, un mouvement de caméra mentale et l'imaginaire au plus vaste. C'est ton cinéma intérieur. And the cinema says: *I look at all the lonely people*. Et Kim Gordon dit «*I was really into Warhol and pop art, and I thought the next step was to actually be working within popular culture*». *Within popular culture*, c'est à dire dans et/ou à travers. Parce que les États-Unis d'Amérique ont pris, dans les années cinquante, une avance de 50 ans sur le rythme économique de la planète, baladant Elvis et les Animals sur toutes les télévisions du monde et parce qu'en 2005-6-7-8 quand on est song-writer on ne peut simplement pas faire l'impasse sur le fait que tout le monde, nos mères comprises, a, au moins un jour, entendu parler de Kurt Cobain et que n'importe qui peut jouer du cor de chasse sur son ordinateur. Elvis regarde l'Arizona et les beatniks partent en voyage avec drugs, guitars et tour-operators.

C'est tout. Le trip, c'est se déplacer d'un point A à un point B. Donc devenir autre, change de corps, va voir ailleurs. Et la radio qui colore ton bakélite. Yé-Yé.

Je reprends Madonna, je reprends Dépêche Mode, je reprends Chet Baker, je reprends Nirvana, je s'appelle de la performance. *Gérald K. écrit ses premières chansons en banlieue parisienne, dans sa chambre ou sur un vieux piano laissé à l'abandon dans les couloirs de son école de beaux arts. (Très touchée par ces efforts, son amie Dominique G. lui offrira plus tard un synthé bon marché noir et bleu 666.) Peu ou pas intéressé par la production d'objets d'art statiques ou sur écran, Gérald K. se tourne d'abord vers la performance et écrit une suite de petits spectacles lo-fi articulés autour d'un ensemble de petites actions (courir, parler, marcher), de petites danses (mambo, tango, jerk) et de chansons d'amour. N'ayant de formation technique dans aucune de ces disciplines, chacun de ces micro-shows devient alors un prétexte à l'expérimentation en public d'un outil encore inconnu (micro, piano, synthé, loop station, soi-même, guitare, flûte, costume, un ou plusieurs membres du public). En 2007, j'ai quatorze chansons d'amour dont deux speed et quelques actions périphériques. Je décide de devenir un chanteur. En tant que performer, Gérald K. n'a pas de fonction précise. D'une certaine manière, il est ce qu'il fait. Et propose *This is the hello monster* !*





Minimoog, inventé par R. Moog, industrialisé de 1971 à 1981  
- ancêtre des synthétiseurs actuels



Kazak - 5 - Le processus - <http://comer.as.cornet.free.fr/kazak.html>

## Aujourd'hui c'est l'anniversaire de mon groupe (2/2)

Les premiers musiciens-folk-voyageurs-ex-pionnier-de-tradition-orale, racontaient l'aventure en bateau, les amours nus, la guerre et la nuit tout en construisant des guitares avec le bois de leur île. C'était l'Amérique par l'individu vecteur. Le petit folk au service des grands mouvements. Quand après la WW2, arrivent les Chats Sauvages et autres excités à bananes, c'est bien de l'inverse qu'il s'agit. C'est le bonhomme par l'America ou ton amour en 4 par 3.

Mes premières chansons chercheront donc l'équilibre entre ces deux types d'approche et ce grâce à l'usage simultané de deux dialectiques singulières. La théorie (patrimoine collectif) et l'auto-biographie (patrimoine individuel). Par exemple :

*L'intersubjectivité, c'est bien trop compliqué*

*Faut pas s'étonner qu'il y ait des cœurs à ven-en-en-dre.*

Il arrive aussi que je n'aie rien à dire. Alors la chanson devient un prétexte à être ensemble ou une sorte de gris coloré.

*Je suis toujours en retard par rapport à mes devoirs pour autrui,*

*Je n'ai pas versé de thé dans la tasse de mamie, quel dommage.*

C'est du moyen-médiocre utile. Et d'un coup, plus de pas pop, pas bath, pas dada, pas de ça parce qu'il y a le rythme, le son et le divertissement mort-vivant déjà su. On pourrait imaginer la chanson pop comme une maquette de musiques fossiles, synthétisant le cheveu dans le vent, l'opéra fleuve et les canons du *singing-club*. C'est archéo-logique et profond dans mon oreille. Cependant. Outre l'influence, et le passé pas simple.

Je reconnais la forme de mes mains sur le clavier et je sais que noire #2 + blanche #4 + noire #2 font cette espèce de son qui associé à blanche #3+ noire #2 + blanche #7 me rappelle le Loup dans Pierre et. C'est mathématique. Et vaste. Et troublant. Comme le reflet triple du prisme, ou ta K7E2KDPD cassée en mille. En trente fois seconde, j'entends que ça me dit quelque chose. Qu'il y a mouvement. Plus ou moins là mais pas encore auriculaire-éclair.

C'est le son synthétique. Et analogique. C'est une love-song analogique. Et nostalgique parce suspendue dans le temps. Que le son présenté amène une image intérieure ou non, c'est bien dans cette fragilité chronique, ou dans le rapport à cette fragilité chronique, qu'il y a cœur ému ou non. Oui ou non ? C'est le son de l'objet vers un imaginaire d'images.

*This is the hello monster !* ce serait le vent du nord et l'animal fantastique, la profondeur tranquille d'un Brian Eno, une licorne et le lion noir, un zombie dormant dans un synthétiseur ou le chant des palmiers d'une maquette de volcan tropical. Hier, en projection, un documentaire sur les pieuvres et la conscience qu'elles ont du multi-tasking. Et l'ouverture sur deux choses. Si j'étais la conscience d'une pieuvre, je pourrais jouer de quarante instruments en même temps. Si j'étais une sous-partie d'une pieuvre, je saurais m'articuler en rapport à toutes mes autres sous-parties et faire de nous un ensemble vivant et fort. Mais.

Je chante seul. Plutôt. Et dans ma chambre. Plutôt. Avec un bridge au dessus de l'atlantique. C'est de la pop music de chambre -ha-na-logique. Et des fantômes. De l'ennui et des espaces habités. Et l'inquiétante étrangeté dans le geste gauche. L'angoisse-motrice. A un moment donné faut plonger.

Gérald Kurdian

*No future  
No no limits.*

